

# L' Abeille.

9me Année.

“ Je suis chose légère et vais de fleur en fleur. ”

9me Année

VOL. IX.

PETIT SÉMINAIRE DE QUÉBEC, 29 NOVEMBRE 1860.

No. 6.

## Correspondance.

Collège de Ste. Thérèse 18 Nov. 1860.

M. le Rédacteur.

Le 16 Novembre, jour de la St. Stanislas, nous avons chômé la fête de Mr. le Supérieur de la maison.

Dans la matinée, il y eut grand'messe solennelle; la chapelle était ornée avec une pompe extraordinaire; l'autel était tout rayonnant de lumières; un riche pain bénit s'élevait près du sanctuaire; des inscriptions placées sur les murs nous rappelaient les vertus et la gloire de St. Stanislas. La musique ne fit pas défaut. Une messe de Novello fut chantée; des airs furent exécutés par l'orchestre qui ne manque jamais à nos fêtes, grâce aux soins de l'infatigable M. Chatillon. Dans la soirée, nous nous réunîmes de nouveau à la chapelle pour le saint; il y eut encore musique vocale et orchestre.

Voilà pour la partie religieuse de la fête. La veille, notre Société Littéraire avait donné une séance publique. M. A. Valois lut une légende ayant trait à la vie de Jeanne d'Arc. C'était le songe dans lequel St. Louis révèle à l'héroïne qu'elle est destinée à sauver la France. Puis M. O. Godin débita un chaleureux discours sur l'Amour de la Patrie, cet admirable instinct que la Providence grave dans le cœur de tous les hommes, qui grandit avec eux et ne meurt qu'avec eux. Vint ensuite M. O. David: dans un discours intitulé, *La croix et l'épée*, il nous mit sous les yeux, les glorieux travaux accomplis en Canada par la croix du Missionnaire et l'épée du soldat. Il sut mettre de l'âme dans son débit, et il excita un véritable enthousiasme, quand il termina en citant les paroles de M. Rameau, qui promettent une nouvelle auréole de gloire au Canada, s'il est fidèle à sa noble mission.

Après l'éloquence ce fut le tour de la musique. Nos confrères de l'Orphéon chantèrent avec beaucoup d'entrain *Le ciel du Midi*, chanson des Montagnards. Puis un drame historique, *Pierre d'Abusson, ou le Siège de Rhodes*, fut joué par MM. Godin, David, Marjan, Therrien, Lachaine, Aubin, Valois, Dagenais et Bioisseois. Nous avons surtout admiré dans la pièce le

caractère du guerrier chrétien que rien ne peut intimider, parcequ'il place toute sa force et toute sa confiance, non dans un bras de chair, mais dans le Dieu des armées; Pierre d'Abusson, personnage représenté par M. Godin, nous a rappelé Joad dans Athalie. La séance s'est terminée, comme elle avait commencé, par de brillants ains d'orchestre.

Le soir, après le souper, nous sortons dans nos cours. Le collège était illuminé: toutes les fenêtres brillent; plusieurs triangles lumineux formés de lampions aux diverses couleurs, paraissent à la galerie supérieure; le dôme couronné de feu la toiture argentée. Le ciel était couvert de nuages; il rehaussa l'effet de l'illumination qui parut magnifique. Mais une autre objet attire nos regards. Dans une des cours, s'élève pour un feu de joie un bûcher gigantesque... qu'on me passe cette hyperbole, j'allais pour dire, par une réminiscence de Virgile, haut comme une montagne: *instar montis equum...* Bientôt le feu s'allume: tous les yeux attentifs suivent la flamme qui s'élève en pétillant; en un clin d'œil, elle s'élançe jusqu'au faite du bûcher, au milieu des fanfares de la trompette et des hurrahs multipliés des élèves. Nous voyons alors une colonne de feu se dresser devant nous; la flamme s'élève majestueusement dans les airs; des gerbes d'étincelles s'échappent du brasier, se déploient au-dessus de nos têtes et retombent en pluie de feu. La lueur de l'incendie se projette au loin: bref, nous avons le jour au milieu de la nuit... Mais les plus belles choses ont le pire destin... Bientôt la flamme devient moins vive, elle languit, elle s'en va s'éteignant... la nuit revient autour de nous: nous rentrons alors dans nos salles. Pour couronner la fête, il y eut... j'hésite à le dire... je crains de scandaliser les faibles, il y eut... bal à grand orchestre. C'était merveille de voir nos danseurs s'élançe à l'envi dans l'arène où devait briller leur souplesse: on eut dit des soldats Français courant chercher la gloire sur les champs de bataille. Rien ne pouvait ralentir l'ardeur de ces preux, quand la cloche sonna pour la prière... la fête fut terminée.

## DÉCOUVERTE SCIENTIFIQUE.

Ce que Volta a fait pour l'électricité, Niepce de Saint Victor et Daguerre l'ont fait pour la lumière; ils ont révélé au monde un secret de la nature, aussi précieux qu'inattendu. Fixer sur des plaques, les images qui se peignent d'une manière évanescence sur la rétine, c'était une de ces révolutions étonnantes qui marquent une époque dans l'histoire des sciences, et nous n'oublierons jamais l'enthousiasme qui, il y a vingt ans, accueillit cette belle découverte. Aujourd'hui, l'art a marché, le daguerréotype a été promptement suivi des photographies sur papier, portées à une perfection qu'on était loin d'espérer; mais au point de vue théorique, la science était restée presque stationnaire en ce qui touche aux propriétés de la lumière. M. Niepce de Saint Victor, neveu du précédent, lui a fait faire un pas de plus: il a découvert dans certains corps, la faculté d'absorber la lumière et de la remettre en liberté après un temps donné. En un mot, il est possible d'emmagasiner la lumière.

“ L'expérience suivante, dit M. Figuiet, est propre à mettre ce fait en évidence. On conserve, pendant quelques jours, une gravure dans l'obscurité, puis on l'expose aux rayons directs du soleil, en abritant une de ses parties par un corps opaque. Cette gravure, placée ensuite dans l'obscurité pendant vingt-quatre heures, en contact avec une feuille de papier imprégnée d'iodure d'argent, y produit une impression photographique; car on constate sur ce papier la reproduction en noir des blancs de la gravure: la partie qui avait été masquée, n'a produit aucune action, parcequ'elle n'a pas été exposée au soleil. Dans cette expérience, c'est au contact que se produit l'effet extraordinaire dont nous venons de parler. Mais le même résultat peut s'obtenir à distance; car si l'on met un intervalle de quelques millimètres entre les deux surfaces, la reproduction des noirs de la gravure se produit tout aussi bien.”

C'est là l'expérience capitale; mais M. Niepce de Saint-Victor l'a variée de plusieurs manières; et il en résulte la certi-